9 numéros du Journal des savants

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Présentation

Date1825-05-06

Information générales

LangueFrançais
SourceFRADCO_ESUP378_9_188
Collation4 p.

Description & Analyse

Contributeur(s)Peiffer, Jeanne
Notice créée par Isabelle Lemonon Notice créée le 27/02/2024 Dernière modification le 17/12/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6326?context=pdf

E 378

le 6. mai 1829.

Je viens d'obtenir 9. numéros du Journal des savants.

Jeudi — M. Dulong rend compte d'un ouvrage de M. Chevreul, sur l'analyse organique, et les applications des éléments dans les corps organisés sont formés de 2 ordres, 1 6. ou 17 corps simples, qui se trouvent en combinaisons multipliées, dans des proportions extrêmement variées — Ils composent, lorsque nommés inorganiques, parce qu'ils se trouvent aussi dans le règne minéral, que dans les végétaux et animaux — tels, leur fréquence, les bases salifiables, l'ammoniaque, les autres appellés organiques, ne se trouvent pas dans le règne inorganique, tels les huiles, les graisses, la lithamine — enfin il se forme des mélanges, qui ne sont point des composés, comme les éléments qui les constituent, et des proportions définies — l'analyse immédiate consiste à séparer les composés qui étoient à l'état de combinaison, l'analyse élémentaire, séparer les éléments de la combinaison.

M. Chevreul s'occupe dans ses expériences, la séparation d'hydrogène de celle du gaz. il les traite.

M. Chevreul, étudie enfin le phénomène de la vie, pense que les forces physico-chimiques, sont aussi nécessaires aux partisans du vitalisme, que ceux qui ont embrassé les hypothèses contraires = principale raison, que les forces vitales, sont en lutte perpétuelle, avec les forces qui régissent la matière inorganique, ils admettent que ~~les forces vitales sont en lutte perpétuelle~~ ~~avec les forces qui régissent la matière inorganique~~ elles neutralisent une portion des premières, que conséquemment elles agissent. Dès lors, ~~les forces~~ apparoît exigeant que les effets produits par les forces de la matière inorganique, si les forces vitales n'agissoient pas — c'est le seul moyen scientifique d'établir l'existence des forces vitales comme distinctes des autres, en fixant avec, c'est en mon avis, c'est en mon avis, c'est une action, que la modification apportée par un corps inerte, à sensation ; ce n'est mon avis, c'est une force matérielle, que la puissance mathématique, qui forme des lois précises, aux relations des corps inertes.

M. Raymond, rend compte des pièces anglaises du théâtre étranger, je le trouve beaucoup trop indulgent — le comique anglois me déplaît, un

Imputation. il en pensoit de passer des mœurs d'un homme corrompu.

M. Dacier rend compte d'une traduction allemande par Hammer d'un travail latin, par feu Dorbelin jeune interprète des poésies de Motenabbi, poète arabe du 2e. siècle. — il étoit né près de Coufah, en 907 J. Chr. = 915. — il étudia à Damas, il habita alep, antioche, s'enfuit fuir le prophète, vint en egypte — il retourna à Schiraz, et périt dans une rencontre d'arabes près de Coufah. — ses talents, vives importune, et son envy

Motenabbi a dit = Je quels succès peut se flatter celui qui tend perpétuellement sur la terre, et qui prétend faire le progrès du croissant ?

M. Dacier rend compte de l'édition pompeuse et de la traduction latine de l'institution d'Ayoun, données par M. Guill. Schlegel. — M. Wilkins nous avoit fait connoître ce morceau dans la morale de toute publicité. —

Fait la lecture d'un rapport, de M. Quatremère —

Travail — mémoire sur l'inde centrale par Malcolm 2. vol. extrait de M. Dacier — j'espère, lire cet ouvrage. — Cette partie de l'inde comprend, du 21e. au 25e. deg. lat. du 79e. au 86e. long. — Cédée en 1818. gouvernt. commandant. — le temple, et antiques religieux, en egypte, et le capitale du malwa, elle fut célèbre bien avant leur chrét. mais les musulmans achevèrent la conquête de cette contrée en 1387. — les incursions des mahrattes datent de 1690. — Pour, l'indien, et holkar, ont été les familles mahrattes les plus puissantes. — les Pour étoient radjpoutes : — les Indiens des frontières-centrales la famille d'holkar, du dekan, étoient des Brahmanes, ou bergers. — Dans tous ces troubles, on joue un g.d rôle, dans la famille d'holkar une mère régente et souveraine, ahlya bhaya. — l'entre maîtresse du fort d'oligan, femme d'ettigée tué par les anglois toullah-bhaya. —

le mang-t'on, ou mancing, de M. Stanislas Julien, est une pierre bien précieuse des progrès de l'étude de la chinois. — en fait mois, M. Stanislas Julien, traduisit le chinois. — M. ab. Remusat en fait un bel éloge —

On publie les poètes grecs, joseph Mallerbe. — M. Raymond tomba dans France, habre, du milieu du 6e. s. antient, fut recueilli le fatal livre des animaux malades de la peste. — Je y ont l'abbaye, un homme sur le chemin étranger en chemin — il prend mentionné gentilles

Dans cependant le jour tant enflammé
qui aime trop l'on peut trop aimer

la femme parce avec une jeune ami — le mari la jette des bras

chacun y courre. — Le nouvelle entière
que la entière gémine femme perdre
quelque gaspillé de vieux siècle tant
de Lire. O Rire, quel humanité rentre ! —

M. le Tronne, explique une inscription grecque du Roi Nubien Silko, rapportée par M. Gau. — M. le Tronne la croit postérieure à celle trouvée ici en Angleterre de Constance. — il y voit la preuve que Silko étoit chrétien = mes Silko, roi puissant des nubades, il a vaincu les éthiopiens, j'ai vaincu deux fois jusque Talmis, et à Taphis j'ai combattu contre les Blemyes, et Dieu me donné la victoire, une fois, avec trois autres — je les ai vaincus — et il m'a imploré, j'ai fait la paix avec eux — ils me payé pendant idole, et j'ai eu à leur serment — j'ai fait un bien pour les peuples d'Aphaïne, et une chaîne pour les pays de Montagne. —

M. Morel de Vindé, a cité bien des constructions gothiques. — M. Langlès a donné le 2e vol. de son archéologie française. — il mérite rend justice à cette érudition, puis il dit : on ne s'apperçoit pas mais en lisant nos bons classiques, qu'insensiblement ces mots nous manque — il est fort content que nous y avons ajouté depuis un demi siècle, en les prêtant à des étrangers, ayant rétabli aussi le notre. peut être aussi il introduire quelques étrangers dans notre dictionnaire et l'hospitalité. —

Mars. — extrait de M. Raynouard sur les 3 vol. du Dict. de l'Ac. Ouvrages anonymes et Pseudonymes par M. Barbier — Ce ouvrage fort bien fait, est d'une intérêt historique. — M. de Guibert fait l'éloge de M. de Maupertuis, d'être l'auteur d'un éloge historique de l'hospital, un peu hardi. — tant mieux pour vous, ce votre tranquillité lui fit le vieux ministre. tant pis pour votre gloire. — le biographe allait sybarite de M. de Maupertuis, voilà bien mieux qu'une réfutation ! — que fait M. Dupuis, en pourfendant Raynouard ? — de la rhétorique, semblable en tout grégoris — c'est justement l'éau froide qui baigne le genre de combustible, que le fait brûler ? Madame Dore sur le Perpétuel Vogueur sur le mer de lait et le lotus pétrifié prophétique. —

M. Dacier lit un éloge de l'ouvrage de M. Champollion. — j'ai la

l'ouvrage — Dans les hyéroglyphes, tant l'distingue, les figuratifs, dont
l'image était claire, les tropiques, ou symboliques, ou énigmatiques, tels
un roseau, une palette pour l'écriture, une tête d'oiseau pour la force
un épervier volant pour le vent — enfin le scarabée, symbole du
Monde, ou de la paternité, le vautour, symbole de la famille, ou
de la maternité. — les phonétiques enfin, pour exprimer des sons
Il y a encore d'homophones. — Ces trois genres de signes, ont leur
emploi simultané. — l'hyératique, en est comme l'abrégé, ou
la tachygraphie. — le démotique, épistolographique, ou enchorique, est
l'écriture encore dérivée de l'hyératique, mêlée de phonétiques. Il
Il pourrait y avoir en outre des anaglyphes, ou monogrammes,
allégoriques, et mystérieux. —

M. Mongez continue l'iconographie romaine de Visconti. — Chaque
revoir reconnu qu'il n'existait point de médailles de César. Jean beau
travail. Elles paraissent avoir été frappées dans les provinces. — Intérêt de
M. Letronne. — Pétrée Caracalle, les médailles d'Alexy. 21 Tome séparées. —

M. Desmontaleon, offre un hist. de des moeurs, et de maladies contagieuses
par le voisinage des cours étrangères — il prétend qu'il existe en France
18000. experts de sangsues, et de marécages. — et que la vraie richesse
de la France devrait se trouver dans l'amélioration du sol. —
la bastide, les bas-Berry, la Sologne, dont emprisonnés de marais
d'Italie. — les maladies qui en résultent, dont un dégré de la fièvre
jaune des antilles, de la peste de la basse Egypte. —

M. Mongez offre l'histoire du coton. — il interprète le passage
d'Aristophane, sur les manteaux de laine précieuse apportés par les
perses à Athènes, en châles de cachemire. — les grecs appellaient le coton
végétal, porte laine. — longtemps comme la soie, il fut appelé fringe
Pline le premier a nommé gossypium, et xilon, une petite arbrisseau
de la basse Egypte, qui porte une noix remplie de laine. — le bombax
que les Romains avaient. — on le nommait lin de Karpasus, ainsi que
Pline. — Lucrèce, nomme carbasus, la toile tendue sur les théâtres. —
Mogez, à Paris, une Société bibliographique, qui fait imprimer des morceaux rares, pour
nouvelle série, 24. exemplaires par exemple. — il vient de publier Jonas, la discipline chrétienne, qui
nous a plaisir, fait l'ouvrage en 1162. — un ouvrage latin, et dans les textes finis